



*n'a rien pu vendre, elle est tombée dans la misère. Le père de Mehmet est parti travailler à Istanbul et, pendant des années, il n'est pas revenu à la maison où sa famille a vécu dans la pauvreté.*

*Il y avait une vieille grand-mère. Elle s'occupait de son petit-fils. Le petit-fils n'avait ni père ni mère. Personne ne donnait de quoi manger à la vieille grand-mère.*

*Il y avait un enfant sans famille dont les parents étaient morts. Il vivait dans la rue. Il était très pauvre. Un jour qu'il essayait de se chauffer les mains par le feu qu'il a allumé dans une poubelle, il a rencontré un homme riche. La voiture de l'homme était tombée en panne, ils ont attendu ensemble.*

*Il y avait un vieillard. Il vivait dans la rue. Tout le monde se moquait de lui, et lui, il en avait honte.*

*Les histoires de ces pauvres gens misérables et sans famille qui vivaient dans la rue se terminaient par une richesse inattendue, un «happy end» :*

*A la pêche, le pêcheur trouve dans son filet un gros poisson ; de l'intérieur du poisson sort une pierre en or. Le pêcheur emporte la pierre à sa bien-aimée Mehtap, ils se marient et vivent heureux.*

*Un généreux bienfaiteur leur a tendu la main, il a pris soin d'eux. Depuis lors, ils vivent toujours heureux.*

*Mehmet est parti chercher son père à Istanbul, le pays d'or. Il le trouve, ils deviennent riches à Istanbul.*

*Un jour ils sont partis chercher de quoi manger, et après, personne n'a pu les trouver.*

*Après bien des mois, tout le monde a commencé à traiter l'orphelin avec beaucoup de douceur. L'enfant n'a pas compris ce qui s'est passé. On lui a dit qu'il a fait un héritage. C'est donc que le riche dont la voiture était tombée en panne lui a laissé sa fortune en héritage. Et le garçon a dépensé tout cet argent pour l'éducation des enfants comme lui.*

*Un jour un riche a amené le vieillard chez lui, il a pris soin de lui, il a loué un appartement, il l'a meublé, il a pourvu à tous les besoins du vieillard. Et le vieillard est devenu très heureux.*

*Le sauveur était quelqu'un de charitable, quelqu'un de riche, ou d'Istanbul, ou bien ils trouvent un trésor ou font un héritage.*

*Ces pauvres gens n'auraient-ils pas pu être sauvés de la misère autrement ? La réponse commune est toujours celle-ci : «C'est très difficile.»*

*«Nos voisins d'en face sont très pauvres, ils ont douze enfants. Depuis que je suis né, c'est les autres voisins qui aident cette famille. Le salut pour eux c'est de gagner à la loterie», a affirmé l'un des enfants.*

*Alors, faire des études, avoir des enfants qui font des études, travailler, combattre, tout cela ne pourrait-il pas apporter le salut ?*

*Cela est également difficile selon la plupart des enfants. Eux-mêmes, ils ne peuvent apprendre que grâce au fait que l'enseignement primaire est gratuit et que l'Etat couvre les frais d'éducation. Ils ne savent pas s'ils pourront aller au lycée.*

*A la question «Comment voulez-vous vivre ?», une partie des enfants a donné la réponse suivante : «Tout seul, dans une maison isolée dans la montagne, parmi la verdure, les fleurs.» La raison de ce vœu était l'intérêt pour la santé. Ces enfants vivent dans les familles ayant au moins 7 ou 8 enfants, étudient dans des classes encombrées, dorment dans les dortoirs surpeuplés ; pendant les vacances d'été ils travaillent dans les champs, aux restaurants, chez le coiffeur, au magasin. Ils supportent ces fatigues d'enfance par un rêve de vie calme et solitaire.*

*Je leur avais dit que le texte à écrire, l'histoire à composer ne serait que fiction et que nous ne devrions forcer notre imagination autant que nous le pouvions, mais malgré mes remarques aucun des 60 enfants qui ont participé à cette activité n'a abordé une histoire de succès, d'aventure, de liberté ou de révolte. Ils essayaient de réfléchir dans les limites des réalités, des problèmes du milieu où ils sont nés. Leur imagination était restreinte par leur mode de vie. Ils rêvaient de choses qu'ils étaient capables de faire, ils ne songaient qu'à ce qui peut se réaliser le plus facilement. Ils envisageaient l'avenir avec angoisse. La confiance ne pouvait se tenir que par l'intermédiaire de l'argent ou d'un riche généreux. Leurs expériences, les événements qu'ils venaient de vivre les empêchaient de penser à l'avenir avec confiance et sans soucis. Ils n'étaient pas enclins à discuter, à critiquer la structure autoritaire de la famille. Ils préféraient terminer leurs histoires par des «happy end». Mais pour ces fins heureuses, ils choisissaient les saluts les plus faciles à obtenir. Quant aux enfants qui avaient écrit des histoires qui finissaient mal, ils avaient observé que la vie était pleine de désespoirs.*